

Angèle Kremer-Marietti, Philosophie des sciences de la nature

Stoffel Jean-François

Revue Philosophique de Louvain, Année 2000, Volume 98, Numéro 2  
p. 411 - 412

[Voir l'article en ligne](#)

## Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

### Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/> ). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

gique à travers notamment la prise de conscience de la filiation: le fait d'être héritier et transmetteur, d'être le tiers moment, entre-temps, entre les générations dont on hérite et celles qui nous succèdent. «L'homme est tout entier relation et non pas sujet, ni tout à fait être-pour-autrui ni totalement être-en-propre, mais en quelque sorte 'en tiers'». La responsabilité du pour-autrui ne se résume plus à l'interdiction du meurtre et du faire-violence, elle devient le devoir de transmettre l'héritage dans la filiation et de léguer un monde habitable. C'est à ce niveau que l'homme se découvre «passible»: il nie l'impassibilité vis-à-vis d'autrui en étant susceptible de l'être-affecté par l'autre, le décédé ou le succédant; il est capable ainsi de passation, céder la place à son tour à l'autre, au fil d'un passage qui est la marche des générations. La passibilité c'est le fait d'être passant et non pas l'effort de fixation dans l'être.

C'est un bien bel ouvrage — mieux: une œuvre forte que nous offre ici Étienne Feron, — ample, sobre, digne. Avec un souci de clarté, de sincérité, avec une conviction sans faille, il arrive à déployer de manière parfaitement convainquante une dimension de l'herméneutique existentielle qui avait partiellement échappé aussi bien à Heidegger qu'à Lévinas: la dimension relationnelle en tant que préalable à la constitution de l'ipséité. Personnellement, je trouve la tentative d'autant plus intéressante qu'elle rejoint mes propres recherches sur la manière dont l'éthique relationnelle des pensées héritières du confucianisme entend remédier à l'individualisme excessif des éthiques occidentales: plutôt que de penser la morale à partir d'un individu qui, sur base d'une constitution préalable, entre en rapport avec un alter ego, puis avec la dimension contractuelle plus large d'une société, il s'agit de montrer comment la dimension d'emblée relationnelle et sociétale de l'être humain précède et conditionne l'avènement de l'individu. Attachant aussi, l'ouvrage d'Étienne Feron l'est jusque dans ses mouvements d'humeur occasionnels, signes d'un engagement rare en ces temps où ne comptent que les commentaires scolastiques rédigés sans nécessité.

Bernard STEVENS.

Angèle KREMER-MARIETTI, *Philosophie des sciences de la nature* (L'interrogation philosophique). Un vol. 22 x 15 de VIII-280 pp. Paris, Presses universitaires de France, 1999. Prix: 158 FF.

Dans cette monographie d'une grande érudition, mais nullement pesante, A. Kremer-Marietti, en philosophe des sciences, se propose, dans une perspective philosophique, de saisir «les démarches qui sous-tendent le discours scientifique», mais «tout en respectant l'histoire des

sciences» (p. 3). Son exposé, au cours duquel elle renvoie fréquemment à l'histoire ultérieure de la science et de la philosophie (même la plus contemporaine), suivra donc un ordre chronologique. Après un premier chapitre, très dense, consacré à «Aristote et la philosophie des sciences», et qui envisage également les prolongements médiévaux de l'aristotélisme, elle nous fait assister à l'«émergence de la science moderne». Il s'agit en fait, de Platon à Kant, d'une histoire de la cosmologie, d'inspiration comtienne, qui pourrait davantage servir de préliminaire à un ouvrage de philosophie de la nature (on y remarquera la phrase suivante: «les progrès de l'astronomie prouvent que la science moderne, dont Galilée est souvent présenté comme le champion, confirme dans la plupart des cas le projet antique de sauver les apparences» [p. 93]). Dans «philosophies de la science *positive*» (nous soulignons), elle expose la pensée de quelques auteurs dont il importe de mentionner les noms: Francis Bacon, Auguste Comte, Claude Bernard et Pierre Duhem, qui, assurément, ne peut être qualifié de «positiviste» qu'à condition de méconnaître la portée réaliste de sa théorie de la classification naturelle. L'ouvrage se termine par les «philosophies scientifiques du xx<sup>e</sup> siècle», chapitre consacré principalement à Albert Einstein, à la mécanique quantique, et à une thématique de philosophie de la nature, à savoir le problème du temps. En dépit de la généralité de son titre, cette monographie, dont les lignes de faite ne transparaissent pas aisément, s'adresse à un public averti.

Jean-François STOFFEL.

Rocco PEZZIMENTI, *Dynamic order. The problem of method in evolving nature*. With letters from N. RESCHER, L. PAULING, J. ACCLES and K. R. POPPER (Millennium, 6). Un vol. 24 x 17 de 190 pp. Rome-Londres, Gracewing and Millenium Romae, 1999.

Le titre de l'ouvrage «L'ordre dynamique: le problème de la méthode dans une nature en évolution» en annonce clairement le but. Il s'agit d'abord de découvrir la pertinence d'un discours scientifique sur la méthode dans un contexte de post-modernité confronté à la complexité d'une réalité changeante. Adopter une méthode ne signifie pas s'engager dans une démarche univoque et rigide, mais correspond bien plutôt à l'intention de s'adapter au mieux à la connaissance des divers aspects d'une réalité qui nous échappe toujours. Dès le premier chapitre (pp. 9-46), l'auteur expose avec vigueur ce dilemme: abandonner la méthode, ce serait abandonner dès le départ d'un problème la formulation des hypothèses de recherche. C'est donc impossible. Ceci étant dit, la formulation des hypothèses n'est que le début de la recherche. Au terme d'une